

4 Juin

Jean DESMAREST*Maître José Théry, avocat et romancier,
disparu à Compiègne en 1944*

En 1865 et 1868 naissaient à Longueval dans l'Aisne Louis Alexandre Joseph Théry et son frère Joseph François, fils l'un et l'autre de Victor Ernest Théry, percepteur, et de Marie Anna de Séroux. Cette commune de Longueval fut par la suite réunie à celle de Barbonval, canton de Braisne arrondissement de Soissons. Ces deux enfants devinrent l'un et l'autre des personnages bien connus à Compiègne, le premier docteur en médecine, conseiller municipal de Compiègne, conseiller d'arrondissement ; le second avocat du barreau de Paris, et en 1904, soutien de la candidature Fournier-Sarlovèze au Conseil municipal de Compiègne, par sa verve d'avocat, support du parti « Union républicaine libérale ».

Une conférence de José Théry au théâtre municipal de la rue Vivenel, eut lieu le 16 mars 1904, sous la présidence de M. Rabot, qualifié d'apothicaire par ses adversaires, conseiller d'arrondissement, et eut un grand succès, discours transcrit dans le Progrès de l'Oise.

José Théry, devenue à la fin de sa vie notre concitoyen, acquit pour s'y retirer une propriété n° 14 rue de l'Aigle ; M. Desmarest, appelé pour y exécuter quelques travaux, découvrit alors le talent de romancier de ce maître du barreau parisien.

José Théry a localisé les péripéties de son roman « La Bâtonnière », histoire de la première femme ayant occupé cette fonction, dans la région de Longueval où il passa son enfance. Son héroïne avait pris le nom de Rosa Dupont de Bazoches, nom de son village, près de Fismes.

En 1911 on trouve trace de l'intervention de José Théry dans une affaire ayant mis en cause l'écrivain Guillaume Apollinaire, accusé d'avoir recelé des statuettes phéniciennes dérobées au Musée du Louvre. Guillaume Apollinaire, détenu pour ce délit à la prison de la Santé, dut son élargissement à José Théry. Il remercia son avocat par un petit poème, « gratitude », en 1911, inséré dans la suite « Alcools ».

De José Théry qui par ailleurs fut élève des Beaux-Arts, nous connaissons : « La famille Vauberlain ou les frères ennemis » roman, qui fut monté en pièce de théâtre et jouée avec succès au Palais Royal.

Elle s'apparente aux pièces de Feydeau, avec en plus un côté juridique rappelant la profession de l'auteur.

Une jeune fille de mœurs très libres, Madeleine Vauberlain, chanteuse et musicienne de talent rencontre dans diverses réunions deux messieurs d'âge déjà avancé qui s'éprennent d'elle conjointement. Elle devient enceinte, mais duquel des deux ? Par un coup du sort deux jumeaux naissent. Le cousin de Madeleine résout la question en faisant reconnaître avant la naissance chaque enfant par l'un des pères, tous deux forts riches.

« La Bâtonnière », roman rose d'anticipation, date de 1938.

La guerre de 1940 obligea Maître Théry à quitter sa maison, et à se réfugier 15, rue des Minimes dans la maison Caplain, où il mourut en 1946.

Un échange s'ensuivit : Mlle Ruin, qui fut secrétaire du gendre du Dr Théry, M. Milcent, se souvient de l'avocat. La figure du Docteur Théry, à la charité inlassable, surnommé « le bourru bienfaisant » fut également évoquée ; son fils Jean-Paul mort à 17 ans a son moulage au cimetière du Nord.

1^{er} Octobre

A.R. VERBRUGGE

*Les labyrinthes : autour de ceux
de Compiègne et de Pierrefonds*

Publ. dans le présent *Bulletin*.

5 Novembre

Philippe COUGRAND

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne

Philippe Cougrand, jeune architecte parisien présente le fruit de ses recherches sur le grand théâtre du Palais de Compiègne, le dernier théâtre de cour.

Gabriel-Auguste Ancelet (1829-1895) en est l'auteur. L'œuvre de l'architecte est indissociable de sa vie : sa formation et sa carrière sont celles d'un architecte officiel du XIX^e siècle, issu du « système » Beaux-Arts.

L'homme est successivement Premier Grand Prix de Rome en 1851 ; architecte du château de Pau et de la villa impériale de Biarritz en 1858 ; architecte du château de Compiègne en 1864, du Conservatoire national des Arts et Métiers en 1872 ; enfin membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1892.

Il laisse une œuvre relativement peu importante, car la chute du Second Empire cause à sa carrière un tort irréparable.

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne reste son œuvre majeure, et celle qui, jusqu'au terme de sa vie, lui tiendra le plus à cœur.

Le Second Empire a maintenu la tradition, désormais ancienne, du spectacle de cour, et a utilisé pour cela les théâtres qui préexistaient à son avènement. A deux occasions seulement, à Fontainebleau d'abord et à Compiègne ensuite, le régime a édifié ses propres salles de spectacle, reflet de leur époque, et conclusion d'un genre architectural devenu obsolète.

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne ne saurait être évoqué hors des nécessaires références, puisqu'il procède d'une tradition, dont il est aussi l'aboutissement magistral. Il s'agit du théâtre des Tuileries, du théâtre de Saint-Cloud de Percier et Fontaine, de l'Opéra de Versailles de Gabriel, du théâtre de Fontainebleau, de Lefuel ; enfin le théâtre Louis-Philippe du Palais de Compiègne, construit en 1832 par Frédéric Nepveu.

Les inconvénients liés à ses dispositions, tout autant que son exigüité amènent vers 1864, Napoléon III et Eugénie à souhaiter disposer d'une nouvelle salle plus vaste : la construction du grand théâtre commence en 1867, sous la direction d'Ancelet. Il demeurera inachevé, la guerre franco-prussienne de 1870 a interrompu les travaux à un an de leur achèvement, et à quelques mois d'une inauguration anticipée.